

The background features a complex pattern of white topographic contour lines on a light gray base. This pattern is overlaid by three vertical bands of color: a dark purple band on the left, a medium purple band in the center, and a dark blue band on the right. Each color band contains a small white crosshair with a plus sign (+) at its center. The overall effect is one of depth and geographical representation.

identités linguistiques flottantes



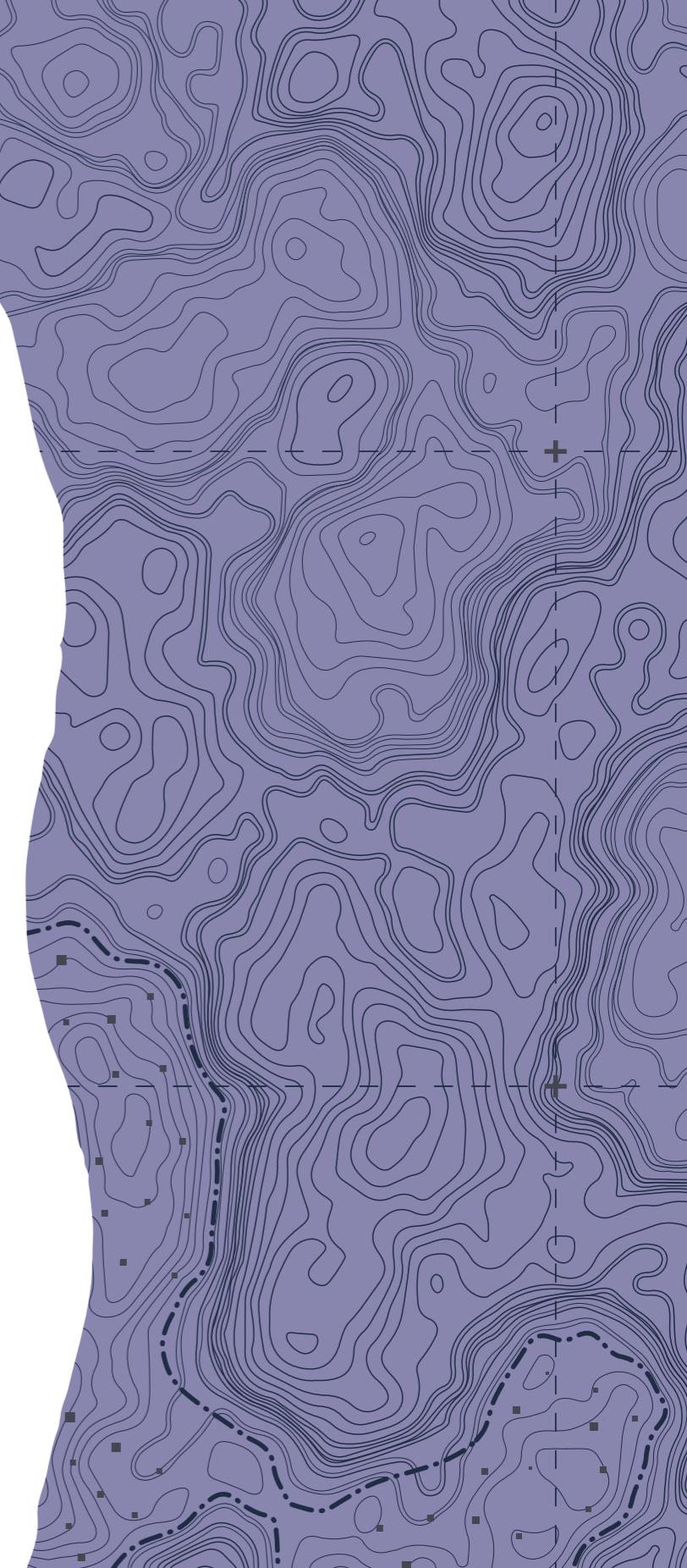
partcours



identités linguistiques flottantes

Une exposition
pluridisciplinaire
présentée à la Galerie
le Manège de l'Institut
Français du Sénégal
à Dakar du 14 novembre
2025 au 14 février 2026.

*Ce programme s'inscrit
également dans la
quatorzième édition
du Partcours.*



identités linguistiques flottantes

est née d'une intuition.

À l'heure des circulations mondialisées, des migrations, des héritages coloniaux et des diasporas, nos langues ne cessent d'entrer en contact, de se métamorphoser et, ce faisant, de nous transformer. La langue n'est pas seulement un outil de communication : elle façonne notre imaginaire, nos appartenances, nos luttes et nos rêves. « Identités Linguistiques Flottantes » m'a été inspirée par un échange lors d'une Conversation sous le Manguier, reprenant une formule de l'écrivain Boubacar Boris Diop autour de la « linguistique vagabonde » au Sénégal. Là où certains perçoivent une fragmentation, une perte voire une confusion, je lis une richesse : un espace de liberté, d'invention et de résistance.

Ken Aicha Sy _ Commissaire d'exposition



texte curatorial en wolof

Mes remerciements vont à :
L'Équipe technique de l'Institut Français du Sénégal,
sous la direction de Abdou Diouf.

*Momar Mbaye, Babacar Ndiaye, Malick Ndione, Pako Sarr, Carlos Gomis,
Souleymane Béye, Salif Diop, Bigué Diop, Ngouda Dione, Ousmane Fofana,
Dominique Pangoura*

Scénographie
Étudiants du Collège d'Architecture
*Yann Joël Mihindou Bignoumba,
Benjamin Ntsigou Sambayi,
Mohamed Said Waya,
Sorya Diene et
Aby Nabi Kane.*

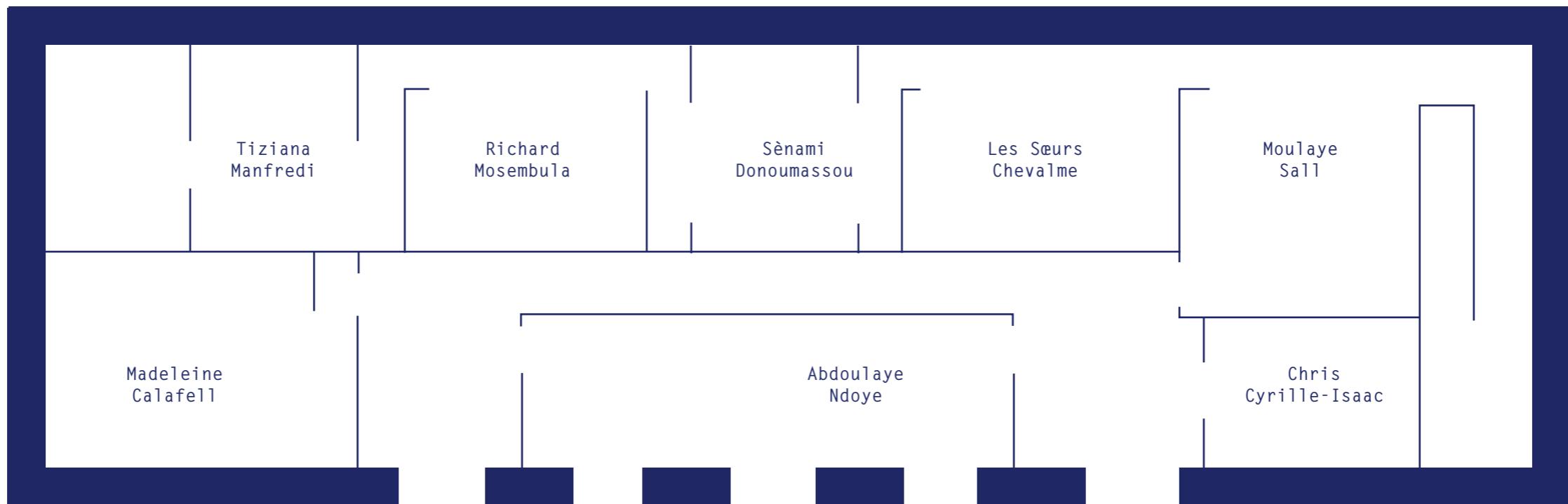
Avec le soutien de Annie Jouga

Chargée de Production :
Khoudiedji Coulibaly

Assistante de Production :
Clotilde Monroe

Identité visuelle de l'exposition :
Céline Lequeux

Traduction en wolof du texte :
Oumar Sow Diagne



Cette exposition réunit Abdoulaye Ndoye, Moulaye Sall, Richard Monsembula, Sènami Donoumassou, Madeleine Calafell, les Sœurs Chevalme, Chris Cyrille-Isaac et Tiziana Manfredi; des artistes venus du Sénégal, du Bénin, de la République Démocratique du Congo, des Caraïbes, d'Italie et de

France – autour d'une exploration pluridisciplinaire des liens complexes entre langue, identité et culture.

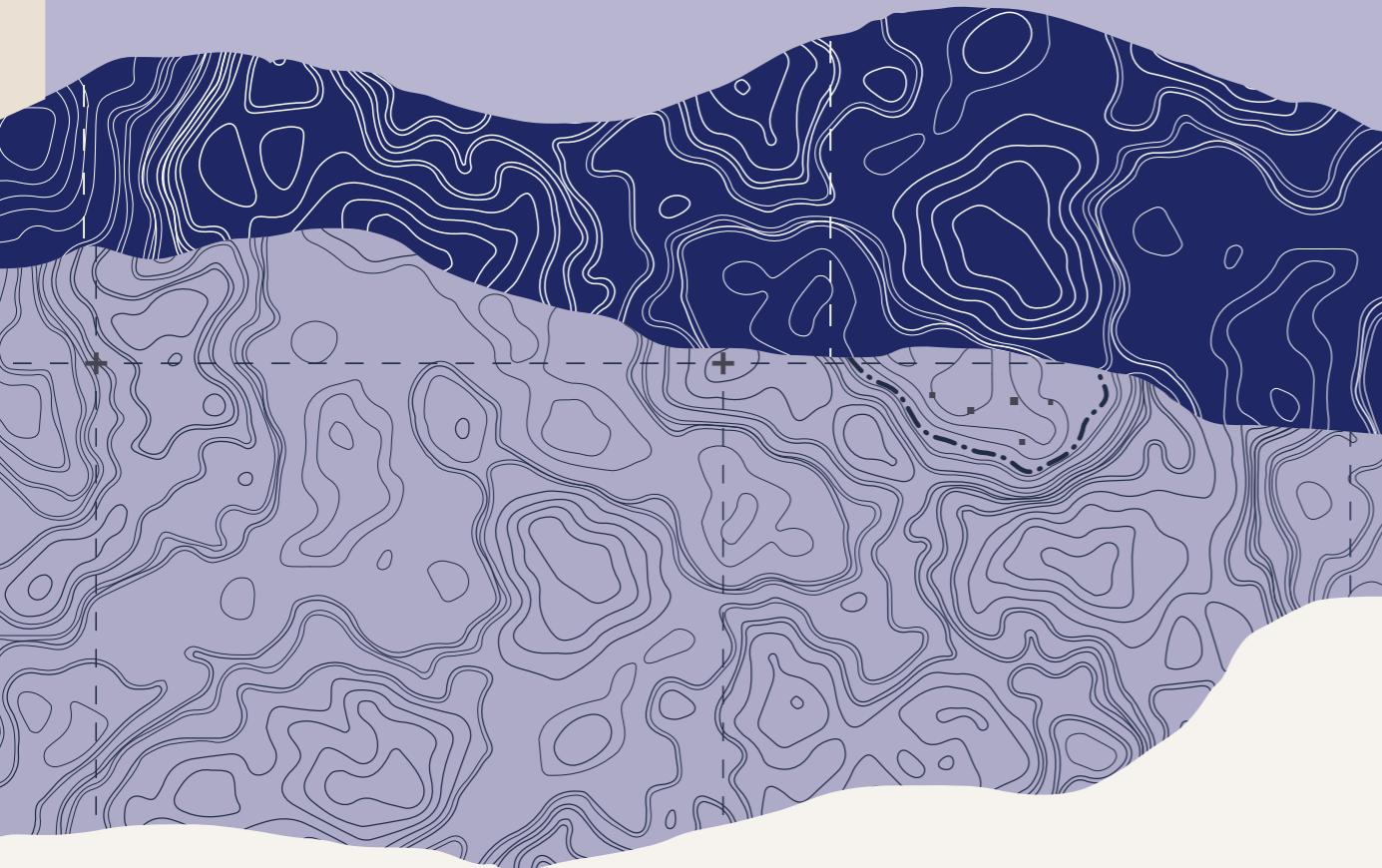
Dans un monde où les frontières linguistiques deviennent poreuses, les œuvres présentées interrogent la manière dont les langues reflètent

nos histoires tout en ouvrant de nouveaux horizons possibles.

L'exposition propose une traversée entre arts visuels, installations audiovisuelles, sonores et performatives, pour donner corps à une diversité de voix, d'expériences et de résistances. Elle met en

avant la langue française comme un territoire de mémoire, de lutte et de libération, mais aussi comme matière de création et d'invention.

identités linguistiques flottantes



Les artistes



Les Soeurs Chevalme



Duo d'artistes visuelles installées à Saint-Denis, les Sœurs Chevalme développent depuis une quinzaine d'années une pratique pluridisciplinaire centrée sur le dessin, la photographie et les techniques de production de l'image (sérigraphie, gravure sur bois, risographie et cyanotype).

Leurs projets se construisent dans une logique de circulation – géographique et plastique – et engagent un travail autour des questions sociales et identitaires, des recherches postcoloniales, de l'Histoire et des mouvements de population. Leur œuvre interroge les dominations et les rapports de pouvoir, en cherchant à les renverser par la déconstruction, l'émancipation, la démystification, la visibilisation et l'invention.



Les Sœurs Chevalme présentent une série photographique : *Les éternel·les*. Photographies argentique, impression numérique sur soie montée en drapeau, franges dorées et **Constellations**, impression cyanotype sur coton.

« Fiction photographique, la série *Les éternel·les* propose une lecture de la double histoire de la colonisation, qui a, d'un côté, propulsé des personnes hors de leur pays, et de l'autre, projeté l'identité française hors de son hexagone. Première, deuxième ou troisième génération, les enfants de parents immigrés, d'origine immigrée ou naturalisés sont les éternels étrangers, ceux à qui l'on demande d'où ils viennent. Français mais perçus comme étrangers, tant il semble incroyable d'imaginer une France multiculturelle, pourtant simple reflet de son Histoire.

Interroger le rapport à l'autre et les identités françaises sur le territoire métropolitain de ceux qu'on ne sait pas toujours vraiment nommer; les « autres français », les nouveaux français comme préfèrent à le dire Sylvain Brouard et Vincent Tiberj.

Des Français issus de l'histoire coloniale incarnent des spationautes, racontant leur voyage, leur atterrissage sur des toits et leur installation dans des villes de banlieue. La technique photographique employée souligne l'aspect fictionnel. Par des poses longues, nocturnes et éclairées avec des lampes torches, les photographies s'écartent de toute apparence documentaire.

La série est réalisée à Saint-Denis et à Nanterre. » **Delphine et Élodie Chevalme**

Madeleine Calafell



Née en Côte d'Ivoire, Madeleine Calafell a grandi au Maroc avant de s'installer en France, où elle a obtenu son DNSAP aux Beaux-Arts en 2020. Son parcours personnel relie ces trois territoires, et nourrit une pratique artistique qui approfondit les héritages et cultures africaines tout en les confrontant à son expérience intime.

D'abord centrée sur le dessin, sa démarche s'est progressivement ouverte au volume, à la sculpture et à l'installation, notamment dans l'atelier d'Hélène Delprat. Aujourd'hui, elle développe une pratique singulière de la céramique, qui la conduit à interroger la place sociale, mystique et écologique des artisans de la terre en Côte d'Ivoire. Dans cette tradition, les potiers entretiennent un lien intangible entre forces de la nature et corps humain, incarnant une autorité écologique et spirituelle particulière.

Madeleine Calafell présente *Le Temple des Mille et Une Sandales*.

« « Léké » en Côte d'Ivoire, « Halouma » au Maroc, « Plastique » ou « Tic-tic » au Sénégal, « Nouille » / « Fifi » / « Squelette » / « Sun » / « Méduse » en France, cet objet est le témoin des échanges, des luttes et des migrations, la sandale méduse déploie plusieurs noms et facettes en fonction des pays où elle est portée. La sandale est créée en France par Jean Dauphant (1946) suite à une pénurie de cuir après la Seconde Guerre mondiale. Cette dernière sera exportée au Sénégal par une commerçante française puis dans plusieurs pays d'Afrique tels que l'Érythrée où elle deviendra un emblème national de la lutte, porté par les soldats érythréen durant la guerre contre l'Éthiopie, ou encore en Côte d'Ivoire un élément iconique de mode, de revendications politiques, de musique zoulou et rap, de foot... Par les flux de son histoire, la sandale méduse est devenue un héritage africain. L'installation *Le Temple des Mille et Une Sandales* souhaite rendre hommage à toutes les sandales méduses portées. Les sandales s'élèvent continuant leur marche à travers le temps. » **Madeleine Calafell**

Chris Cyrille-Isaac



Poète, critique d'art et conteur d'exposition indépendant, Chris Cyrille-Isaac a étudié la philosophie et la théorie de l'art à l'Université Paris 8. Ses écrits paraissent dans plusieurs revues françaises, où il articule réflexion critique, poésie et engagement intellectuel. Membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Arts), il a été distingué à plusieurs reprises : Prix Dauphine pour l'Art contemporain (2017), Prix Jeune Commissariat lors de la 69^e édition de Jeune Création, puis Prix AICA en 2020. Chris Cyrille-Isaac développe une pratique curatoriale et théorique singulière, où la narration et l'écriture poétique deviennent des outils de mise en relation des œuvres et des imaginaires. En 2021, il a curaté l'exposition « - Mais le monde est une mangrovité » à la Galerie Jeune Création, dont il a également co-dirigé le catalogue (Rotolux, 2022). Ancien résident des Ateliers Médicis, il poursuit une recherche au croisement de la poésie, de la critique et des esthétiques contemporaines. Ses travaux se concentrent particulièrement sur les philosophies et esthétiques caribéennes, qu'il explore comme un champ fertile de pensée, de création et de décentrement.

Chris Cyrille-Isaac présente *Initiations*.

« Cette œuvre prend pour point d'ancrage la figure d'Albert Béville — poète, intellectuel, homme politique guadeloupéen — dont le parcours révèle une trajectoire dense, complexe, et profondément marquée par les tensions du monde colonial et postcolonial. De la Caraïbe à l'Afrique, puis à l'Europe, sa vie fut une succession d'initiations. D'abord administrateur colonial au Sénégal, il devient ensuite un acteur majeur des luttes pour l'autonomie aux Antilles et en Guyane, avant de mourir tragiquement en 1962, dans un crash aérien à Deshaies, en Guadeloupe. L'installation propose une traversée poétique et mémorielle de ce parcours, en écho à son poème *Initiations* et à ma propre démarche de création.

Un texte original, imprimé sur l'intégralité d'un mur, déploie cette parole incarnée — texte de salle autant que geste artistique — en suivant le tracé invisible mais vivant de l'océan. Sous ce mur-texte, trois tas de sable sont posés au sol. Trois empreintes. Trois échos. Ils rappellent un geste fondateur rapporté par Guy Tirolen: à leur arrivée au Sénégal, lui et Albert Béville ont spontanément saisi un peu de terre dans leurs mains. Ce geste, simple et immense, disait la reconnaissance d'un lien, d'une mémoire enfouie, d'une complexité.

Dans le creux de chaque tas de sable : de l'eau. Élément maternel, élément funèbre aussi. Elle dit l'absence, la perte, mais aussi la continuité, la transmission, l'élan. Elle rend hommage à Albert Béville et à ce voyage Guadeloupe-Sénégal-France qui fut le sien — et, d'une certaine manière, le mien aussi. *Initiations* est donc un espace d'évocation, de présence, de résonance. Un dialogue silencieux entre la parole, la matière et la mémoire. » **Chris Cyrille-Isaac**

Moulaye Sall



De son vrai nom Abdoul Aziz Sall, connu sous le pseudonyme de Moulaye Sall, est un entrepreneur pluridisciplinaire et artiste sénégalais ayant grandi en France, à Amiens. Après un Master en Marketing Management à Londres, il cofonde en 2012 le label Wakh'art Music, qui représentera plus d'une dizaine d'artistes en dix ans. Son parcours le mène ensuite à la cofondation de Khaleebi Production, société de production audiovisuelle active auprès de grandes entreprises (SORAM, Lesieur Afrique) et d'organismes internationaux (KOICA, GRET, PFONGUE, Banque mondiale), ainsi qu'aux côtés de Samsung Afrique pour une série documentaire en six épisodes. Parallèlement à son activité entrepreneuriale, il mène une carrière d'artiste musicien (trois albums) et s'investit comme producteur. Reconnu comme un acteur culturel engagé, il participe régulièrement à des panels et conférences internationaux (Panos 2016, Musica Mundo 2018 au Brésil, Island Music Festival en Malaisie), intervenant sur les enjeux de la culture africaine contemporaine. Sa polyvalence l'a également conduit vers le cinéma et les séries télévisées. Après un premier rôle dans *Seybi 2.0* aux côtés de Halima Gadjî, il devient l'acteur principal de la série *Rebelle* (Marodi TV), puis interprète Serigne Mor dans *Yaay 2.0* (Kalista TV) et Médoune Diop dans *Playgame* (Canal+). À la croisée de l'art, de l'entrepreneuriat et des médias, Moulaye Sall incarne une génération de créateurs hybrides qui inventent de nouvelles formes de circulation entre musique, audiovisuel, entrepreneuriat culturel et narration contemporaine.



Moulaye Sall présente *Je parle donc nous sommes*.

« Inspiré par les recherches de Cheikh Anta Diop, je m'intéresse à l'idée selon laquelle les langues africaines sont les branches d'un tronc commun — le reflet d'une population historiquement unifiée, dispersée mais porteuse d'un fond linguistique originel. Cette hypothèse d'un langage africain commun, perceptible dans les structures grammaticales, les lexiques, les phonèmes à travers le continent, offre une autre lecture des rapports entre langue et identité : une lecture de proximité, de continuité, à rebours des découpages coloniaux arbitraires. En parallèle, la langue française, imposée par la colonisation, a agi comme un vecteur d'homogénéisation, parfois de déconnexion, lissant les spécificités linguistiques et symboliques locales au profit d'un langage de domination, de contrôle, de centralisation. Pourtant, c'est aussi dans cette langue que beaucoup de récits diasporiques se construisent aujourd'hui — dans un mélange complexe de résistance, d'appropriation, de réinvention. Ce projet interroge donc ce paradoxe : comment une langue peut-elle à la fois opprimer et relier ? Comment s'identifier à travers une langue apprise sans trahir celle transmise ? » **Moulaye Sall**

Je parle donc nous sommes est une installation sonore immersive qui donne à entendre une polyphonie de voix en plusieurs langues africaines, en créole et en français. Chaque voix prononce un message universel, comme une affirmation d'existence partagée, un socle commun au-delà des différences. Les voix seront spatialisées dans un espace d'écoute circulaire, un labyrinthe favorisant un parcours sensoriel où le visiteur devient le centre d'un tissu sonore. Les langues se croisent, se superposent, s'effleurent — rendant audible cette « flottante » linguistique, mais aussi sa puissance de rassemblement.

Richard Monsembula



Diplômé d'État en latin-philosophie, puis licencié en droit à l'Université de Kinshasa en 2020, Richard Monsembula est à la fois artiste autodidacte et activiste des droits humains. Sans être passé par une école des beaux-arts, il développe dès son enfance un goût affirmé pour le dessin, qui s'affine lors de sa formation au petit séminaire de Bokoro. À l'université, il choisit d'assumer pleinement cette seconde vocation : celle de dessinateur, transformant ses heures libres en séances de portrait dans les couloirs et auditoires, jusqu'à attirer l'attention du public et entreprendre sur la base de son talent.

Richard Monsembula combine aujourd'hui sa carrière d'avocat au barreau près la cour d'appel de Mai-Ndombe avec celle d'artiste. Visionnaire et travailleur, il inspire une génération de jeunes talents en montrant qu'il est possible de concilier utilité sociale et passion artistique grâce à la discipline et au travail. Il est responsable d'un atelier spécialisé dans le portrait au crayon et tant d'autres disciplines liées au dessin telles que l'illustration, la caricature, la bande dessinée et même l'animation 2D. Son atelier compte aujourd'hui une dizaine de dessinateurs et plusieurs apprentis. Cet espace, premier du genre en RDC, constitue un lieu de production artistique et d'encadrement de jeunes talents. Fortement sollicité par des particuliers, collectionneurs et institutions, Monzari consacre son temps à la création de portraits et de tableaux destinés à des expositions, tout en formant la relève. Son ambition est de contribuer à la reconnaissance du dessin comme art majeur, fondateur des arts plastiques. En tant que juriste culturel, il milite pour une meilleure place accordée à la culture et aux arts dans les institutions nationales. Pour lui, le dessin est non seulement un médium d'expression, mais un vecteur de transmission, de dignité et de mémoire collective.



Richard Monsembula présente *Les Mots oubliés, Entre deux mondes*.

« Deux œuvres qui explorent le rapport entre la langue, la culture et la construction identitaire. En utilisant des jeux de reflets, de symboles, de fragments et de contrastes, je mets en lumière les défis et les opportunités qu'offre la diversité linguistique aujourd'hui.

Les Mots oubliés représente un jeune garçon de dos, debout face à un grand mur recouvert de graffitis. Un morceau de craie blanche en main, il essaie de réécrire un mot disparu. Il semble hésitant, comme s'il ne savait plus exactement comment l'épeler. À ses pieds, un dictionnaire éventré laisse s'échapper des feuilles qui s'envolent.

L'œuvre **Entre deux mondes** met en scène une jeune fille, partagée entre deux réalités contrastées, la lumière trompeuse du monde digital et le poids ignoré du passé. Le diptyque questionne la capacité de la jeunesse à discerner, à réinterroger l'origine des savoirs et à se réapproprier les outils de construction identitaire. » **Richard Monsembula**

Sènami Donoumassou



Artiste visuelle béninoise, Sènami Donoumassou explore les notions d'identité, d'héritage et d'histoire au cœur de sa pratique. Oscillant entre photogrammes, installations protéiformes et dessins, elle interroge les dimensions techniques et poétiques de la lumière, qu'elle utilise comme médium autant que comme métaphore.

En 2018, elle obtient une bourse de résidence au Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains (France), où elle expérimente pour la première fois le photogramme. Cette recherche donne lieu à son premier solo show, « Chimie des traces » (Institut Français de Cotonou, 2019).

En 2022, elle poursuit son exploration de la mémoire et des traditions orales avec l'exposition « Xogbé » au Centre (Abomey-Calavi), qui revisite des fragments du patrimoine culturel immatériel béninois.

La même année, elle est lauréate de la première édition du Prix James Barnor et participe au projet « Unraveling the (Under-)Development Complex » sous le commissariat de Bonaventure Soh Bejeng Ndikung (SAVY Contemporary, Berlin). En 2024, son travail reçoit une mention spéciale du Prix de la Photographie du Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, confirmant la force et la singularité de sa démarche.

À travers ses créations, Sènami Donoumassou interroge la mémoire des langues, la transmission des savoirs et les traces invisibles que porte la lumière. Son travail s'inscrit dans une réflexion sur la résonance des patrimoines culturels immatériels et leur réinvention par des pratiques contemporaines.



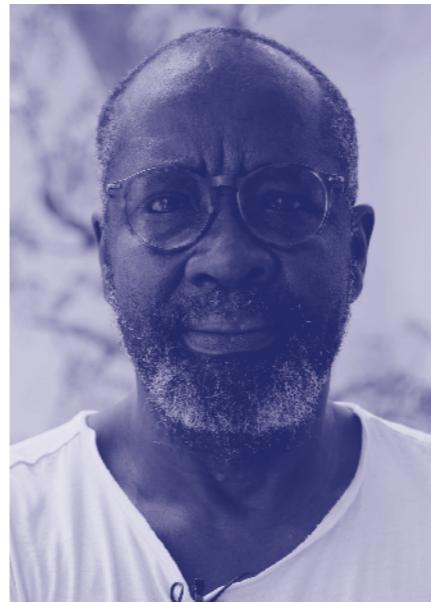
Sènami Donoumassou présente **LANGUES, PRIÈRES ET MÉMOIRES**

« Nos langues contiennent nos mémoires. Elles sont les clés d'ouverture de nos traditions. Par la parole, elles nous ouvrent l'univers d'un monde passé où nous retrouvons nos origines.

L'œuvre **LANGUES, PRIÈRES ET MÉMOIRES** se présente sous la forme d'une installation sonore, accompagnée de différents éléments disposés au sol. L'un des éléments principaux sera la pierre. Élément minéral évoquant la terre, la pierre est solide et résistante au temps. Elle révèle différentes strates, témoignant des multiples couches de mémoire liées à la vie géologique de la planète. La pierre est aussi un repère spatial, un des premiers supports de la mémoire des peuples, depuis les grottes. Elle peut également faire office d'autel, accueillant les prières. Mais la pierre symbolise aussi toute la lourdeur dont on cherche à se délester, à se purifier, par la prière et les rituels. La partie sonore de l'œuvre sera composée d'une suite de chants, de louanges et de prières exprimées en langues yoruba et fon.

Avec cette œuvre, mon objectif est de créer une expérience où le public sera amené à prendre conscience de toute la mémoire contenue dans les paroles liturgiques et rituelles des langues issues de traditions orales. » **Sènami Donoumassou**

Abdoulaye Ndoye



Né à Dakar en 1951, Abdoulaye Ndoye est un artiste plasticien sénégalais contemporain, souvent associé à la deuxième génération de l'**«École de Dakar»**. Son œuvre s'inscrit dans un dialogue entre tradition et modernité, où l'écriture devient un langage plastique autonome.

Le travail de Ndoye est centré sur la notion d'écriture détachée de sa fonction signifiante. Pour lui, le signe devient image : un dessin, un symbole, un tracé vidé de son sens littéral pour se transformer en matière visuelle.

Ses œuvres, réalisées sur des supports variés – parchemin, papier, tissu, livres transformés – interrogent le spectateur sur le langage, la communication et les codes collectifs et individuels. Cette « écriture plastique » porte une dimension à la fois esthétique et mystique, que la critique Hélène Tissières rapproche d'une écriture sacrée.

Dans des œuvres récentes telles que *Récital* (2023-2025) ou les séries *Tex-Tile*, Ndoye prolonge son exploration du signe comme tissage du sens. Il associe des matériaux vernaculaires – bois, toile, fibres traditionnelles, bandes de tissage – à des médiums graphiques comme le henné, le lithocrayon ou l'acrylique, pour inscrire le geste pictural dans une continuité artisanale et spirituelle. Ce dialogue entre matière et écriture traduit une recherche constante de la trace, du souffle et du rythme, où chaque ligne devient fragment de langue, motif de mémoire. Par l'usage du henné, pigment chargé de symboles, Ndoye relie le corps à l'œuvre et l'intime au rituel collectif.

Figure majeure de la scène artistique sénégalaise post-indépendance, Ndoye a exposé dans de nombreuses institutions au Sénégal et à l'étranger. Certaines de ses œuvres figurent dans des collections prestigieuses, notamment celle de Art in Embassies (U.S. Department of State).

Sa pratique, à la croisée du spirituel, du linguistique et du plastique, fait de lui un témoin attentif de la mémoire écrite et du souffle invisible qui relie les signes aux corps.

Tiziana Manfredi

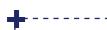


Artiste visuelle et vidéaste, Tiziana Manfredi est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Gênes et titulaire d'un Master en Architecture pour le Spectacle. Elle développe une pratique expérimentale centrée sur l'image en mouvement, qu'elle déploie sous forme d'installations, d'œuvres interactives et de performances. Son travail se caractérise par une recherche sur la mémoire et la transmission par le biais de l'audiovisuel. Elle a collaboré avec l'Atelier MamiWata, notamment sur un projet de sauvegarde et de valorisation des archives audiovisuelles de la Direction de la Cinématographie du Sénégal.

Elle expose ses créations dans des contextes internationaux variés, de la Biennale de l'Art Africain Contemporain

- Dak'Art à l'exposition « Data City » (UNESCO). Ses œuvres, parfois conçues en duo avec Marco Lena, ont également été présentées au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, au Musée de la Photographie de Saint-Louis, et dans plusieurs espaces artistiques en Europe et en Afrique.

Installée à Dakar, Tiziana Manfredi a multiplié les collaborations locales, réalisant reportages et portraits d'artistes tout en nourrissant sa propre recherche visuelle. Son travail, à la croisée de la création contemporaine et de l'archive, interroge les modes de circulation de l'image, entre mémoire collective et expérimentations technologiques.



Tiziana Manfredi
Juillet 2025

NOTE D'INTENTION

Constellations. Je lève les yeux vers mon ciel.
Tant d'étoiles suspendues, tant de planètes errantes, tant de trajectoires invisibles.

La voie lactée fend l'hémisphère.
Les cieux d'été de mon enfance me reviennent en éclats.

Des maisons résonnantes de voix,
des lieux habités de mémoire,
des passages d'errance.
Des origines emmêlées dans les branches de mon arbre.
Je me cherche, encore.

Costellazioni. Alzo lo sguardo verso il mio cielo.

Così tante stelle sospese e pianeti erranti e traiettorie invisibili.
La via lattea fende l'emisfero.
I cieli d'estate della mia infanzia ritornano in frammenti.

Case abitate da voci,
luoghi saturi di memoria,
percorsi d'erranza.
Origini intrecciate nei rami del mio albero.
Ancora, mi cerco.

Le ciel et la mer, l'élévation et la profondeur, la montagne, les forêts, les fleuves et les mers — Méditerranée, Atlantique. Deux souffles qui s'appellent. D'ici et d'ailleurs.

Le chant des lignes d'horizon.

Des paysages d'eau remplissent mes yeux, nourrissent mon regard et le dissolvent. L'horizon, ligne sans fin, qui n'est pas frontière, mais lien, ligne tendue entre deux rivages en dialogue.

Un baume pour l'âme. **Lignes de fuite et d'ancre**

Tant de langues dites, de patois anciens, de mots oubliés, de sons égarés. Des mots qui me forment, me déforment et dans leurs plis, je me perds.

Dans le geste du regard, je me retrouve. Dans la relation, je m'ouvre comme une fleur. Je me tisse, je deviens. Je me sens entière dans la dispersion. Le sens naît dans le passage d'un lieu à l'autre, d'un souffle à l'autre.

La houle.
« Il rumore del mare, la risacca, il va e vieni. Lu rusciu de lu mare ». Tout me parle la langue de l'impermanence.

Les lieux m'imprègnent, doucement, profondément, me façonnent comme le vent façonne le sable.

Les paysages révèlent mes identités plurielles, en perpétuelle métamorphose, elles ne cherchent plus une forme, mais respiration. Un souffle : aller, revenir. Contraction, détente. Inspirer, expirer.

Rien ne se fige, tout est en vibration. Nous ne sommes reconnaissables que dans la carte mouvante des constellations.

Il cielo e il mare, elevazione e profondità, la montagna, le foreste, i fiumi e i mari — Mediterraneo, Atlantico, due respiri che si chiamano. Di qui e d'altrove.

Il canto delle linee d'orizzonte.

Paesaggi d'acqua colmano i miei occhi, nutrono il mio sguardo e lo dissolvono. L'orizzonte, linea senza fine, non è confine, ma legame, linea tesa tra rive in dialogo. Balsamo per l'anima. **Linee di fuga e di ancoraggio**

Tante lingue parlano, dialetti antichi, parole dette, e perdute, suoni smarriti. Parole che mi formano, mi trasformano e nelle pieghe mi dissolvono.

Nel gesto dello sguardo, mi ritrovo. Nella relazione, mi apro come un fiore. Mi intreccio, divento. Mi sento intera nella dispersione. Il senso nasce nel passaggio di luogo in luogo, tra un respiro e l'altro.

Moto ondoso.
« Il rumore del mare, la risacca, il va e vieni. Lu rusciu de lu mare ». Tutto mi parla la lingua dell'impermanenza.

I luoghi mi penetrano, dolcemente, in profondità, mi plasmano come il vento la sabbia.

I paesaggi svelano le mie identità molteplici, in continua mutazione, non cercano più forma, ma respiro.

Soffio. Andare, tornare. Contrazione, distensione. Inspiro, espiro.

Nulla si fissa, tutto vibra. Siamo riconoscibili soltanto nella mappa in movimento delle costellazioni.

Programme public & Médiation

Scénographie

La première action de médiation s'incarne dans la scénographie de l'exposition, conçue en partenariat avec le Collège d'Architecture et les étudiants de Master 1. Ce dispositif pédagogique permet d'impliquer de jeunes chercheurs et praticiens dans un processus créatif concret, complexe, en les associant à la réflexion sur la circulation des publics, la mise en espace des œuvres et l'articulation entre contenu artistique et expérience sensible. Cette approche de la médiation sera prolongée par d'autres initiatives au cours de l'exposition (rencontres, ateliers, conversations publiques), afin de multiplier les modes d'accès aux œuvres et d'ouvrir la réflexion au plus grand nombre.

Programme public

Dans ce contexte, un programme public a été imaginé autour de grands rendez-vous une fois par mois. Ces moments de dialogue et de partage, réuniront écrivains, chercheurs et artistes autour d'ateliers, de conférences et de rencontres avec le public.

+ Makenzy Orcel



« L'urgence de la poésie dans le façonnement d'une conscience collective »

Mardi 18 novembre 2025 à 17h30 à la Galerie le Manège
L'écrivain Makenzy Orcel interroge la langue comme vecteur de mémoire et outil d'émancipation, en explorant son pouvoir poétique et politique.

+ Mamadou Drame

Les expressions idiomatiques: culture et histoire d'une langue

Mardi 9 décembre 2025 à 17h30 à la Librairie Aux 4 vents

L'auteur et chercheur met en lumière la richesse des proverbes et expressions idiomatiques, témoins d'une mémoire collective et reflets d'une identité culturelle vivante.

+ Sandrine Lemare

Atelier : Réinitialisons-nous
Mardi 13 janvier 2026 à 17h30 à la Galerie le Manège
L'identité linguistique flottante révèle combien nos identités se tissent à la rencontre des langues et des cultures. Aujourd'hui, ce tissage s'étend aux espaces numériques, où emojis, images et récits en ligne deviennent à leur tour des langages de soi. L'atelier Réinitialisons-nous!, à la croisée des Sciences Humaines et de la création artistique, invite générations et sensibilités à explorer comment le digital reconfigure la manière de dire, de sentir et d'exister ensemble.

+ Omar Sow Diagne

Tàqamtiku
Mardi 10 février 2026 à 17h30 à la Galerie le Manège
Un échange autour des enjeux de transmission et de sauvegarde des savoirs oraux et linguistiques, au cœur de la construction d'une mémoire commune.

Bibliographie de l'exposition

« Nos langues flottent entre mémoire et invention, entre les silences de l'histoire et les éclats du verbe. En écho aux voix fondatrices de Boubacar Boris Diop et Mamadou Diouf, cette bibliographie trace les contours mouvants d'une cartographie littéraire où s'écrivent les résistances, les filiations et les renaissances. »

Ces livres sont à consulter à la Médiathèque de l'Institut Français du Sénégal. Également disponible à la vente chez notre partenaire la Librairie Aux 4 vents.

Boubacar Boris Diop :

- + Doomi Golo (2003, en wolof) / *Les Petits de la guenon* (2009, traduction française)
Négrophobie, avec Odile Tobner et François-Xavier Verschave (2005)

Paul Niger :

- + « Poème », *Présence Africaine*, 1960/1 N° XXIX

Essais et théories de la langue, de la traduction et du multilinguisme

- + Ngũgĩ wa Thiong'o
Décoloniser l'esprit (Decolonising the Mind), 1986
- + Édouard Glissant
Poétique de la relation, 1990
- + Lydie Moudileno
Imaginaire colonial et langue française, 1998
- + Achille Mbembe
Sortir de la grande nuit, 2010
- + Valentin-Yves Mudimbe :
 - *L'Invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, 1988
 - *L'Écart* (roman), 1979
 - *Entre les eaux* (roman), 1973
 - *Le Bel Immonde* (roman), 1976

Poésies et récits diasporiques

- + Makenzy Orcel
 - *Les Immortelles*, 2010
 - *L'Ombre animale*, 2016
 - *Une somme humaine*, 2022

+ Léonora Miano
Écrits pour la parole, 2012

+ Ken Bugul

La folie et la mort, 2000

+ Werewere Liking

La mémoire amputée, 2004

Études critiques et artistiques

+ Pascale Casanova
La République mondiale des lettres, 1999

+ Françoise Vergès
Un féminisme décolonial, 2019

+ Bonaventure Soh Bejeng Ndikung
The Conundrum of Colonialism, 2021

+ Aminata Sow Fall
La grève des battu(e)s, 1979

En collaboration avec la Librairie Aux 4 vents, cette bibliographie fera l'objet d'un espace dédié*. Elle enrichira les ateliers, lectures et rencontres du programme public.

identités linguistiques flestantes

